

Le tzar Alexandre I visita les Doukhobors en 1811. Ils habitaient neuf villages qui au dire des contemporains étaient très bien bâtis et remarquables par la méticuleuse propreté avec laquelle ils étaient tenus. Les habitants étaient doux, honnêtes et d'une moralité exemplaires. Comme ils manifestaient de la répugnance pour le service militaire, Alexandre I les en excepta et consentit à ce que les Doukhobors fussent employés en qualité de garde-forestiers pendant la durée réglementaire du service militaire.

Peu d'années après, les Doukhobors refusèrent de reconnaître l'autorité du gouvernement russe et émirent des doctrines subversives de toute autorité. Le tzar Nicolas II leur enleva alors tous leurs privilèges et voulut les contraindre à porter les armes, ils s'y refusèrent. Pour en finir avec eux, Nicolas II 1829, en exila en Sibérie un grand nombre. Quelques-uns émigrèrent en Turquie ; d'autres s'établirent dans la région du Caucase où on les laissa en paix.

Cependant, dans ces quinze dernières années, leur refus persistant d'accepter le service militaire sous le prétexte que leur religion leur défend de verser le sang, et leurs doctrines nettement socialistes leur ont suscité de nombreuses vexations rendues encore plus pénibles et plus douloureuses par les brutalités des Cosaques chargés de les surveiller. Toutefois, dans ces dernières années, ils eurent la consolation d'intéresser à leur sort la tzarine actuelle qui leur promit d'user de son influence pour leur faire obtenir l'autorisation de quitter l'empire russe et leur faire restituer la valeur des propriétés et des biens dont ils avaient été injustement dépouillés par les Cosaques : mais jusqu'à présent, ils n'ont rien reçu.

Apprenant qu'au Manitoba, il y avait de nombreuses terres à prendre et que dans le Dominion le service militaire n'était point obligatoire, les Doukhobors, par l'intermédiaire de Quakers anglais et américains et le secours du comte Tolstoï, sont venus se fixer au Canada. L'aîné des fils du comte Tolstoï guidait l'exode des Doukhobors et est venu les accompagner au Canada pour diriger leur première installation. Comme en Russie, ils vivent groupés en